

Pascal Lardellier, *Sur les traces du rite. L'institution rituelle de la société*, London, ISTE éditions LTD, 2019, série « Traces », 169 p.

Delia OPREA¹

« Certes, nous sommes tous porteurs de constructions socio-culturelles (des habits), qui se trouvent à l'articulation entre ce que l'on reçoit de l'extérieur, et les filtres au travers desquels nous voyons et percevons le monde » (p. 64).

Pascal Lardellier – Professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, chercheur (CIMEOS/3S à Dijon et PROPEDIA/IGS, Paris) – est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Il est spécialiste des usages sociaux d'Internet, ainsi que des rites dans les sociétés occidentales. Il donne de fréquentes conférences et interviews sur ces thèmes, et publie des chroniques dans plusieurs journaux et magazines.

Les relations interhumaines, ainsi que les liens institutionnels, s'appuient sur un fondement symbolique, parfois concrétisé dans des rituels sociaux ayant une base religieuse ou même mystique. Présents à tous les niveaux de la société – politique, médiatique, relationnel, diplomatique, religieux et culturel –, ceux-ci manifestent la part sacrée du social et représentent les traces de cultures et d'époques traversées par les êtres humains. Les rites sociaux – des objets anthropologiques en effet – sont ainsi « vus » et « lus » à travers le champ disciplinaire des Sciences de l'Information et de la Communication, comme précisé par l'auteur (p. 34). Les pratiques rituelles sont considérées comme des constituants des divers contextes de communication, aussi riches que complexes, donc des systèmes de communication.

Cette pratique est conçue comme une relation de médiation car il met en contact les membres du rite entre eux et ceux-ci vers des « altérités abstraites » (p. 35) et en même temps comme une quête de l'idéal, à travers une communion sociale. Dans ce contexte, l'auteur inscrit l'image de Legba (dieu africain), l'équivalent d'Hermès chez les Grecs ou de Mercure chez les Romains, dans ce circuit naturel de la communication, de la médiation tout en

¹ Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie.

suggérant une volonté permanente d'élargissement et d'enrichissement des acteurs sociaux.

Le premier chapitre intitulé « Pluralité de l'anthropologie, permanence des médiations symboliques » se concentre sur la définition du rite sous l'angle de l'anthropologie (des anthropologies plutôt), une « discipline plurielle par nature » (p. 37) qui contribue à une meilleure compréhension globale de l'être humain, un dessein en soi de toute l'humanité et de chacun à son tour, en partant d'une lecture ample de la nature humaine.

Dans ce même chapitre, l'auteur met face-à-face les rites et la politique. Les rites, l'« essence mystique de la politique » (p. 46) dès temps les plus anciens, dépassent le cercle assez restreint des conventions légales et juridiques et donnent aux pouvoirs administratifs et politiques des notes alchimiques, basées sur des relations au-delà de l'assise institutionnelle.

Des scènes rituelles politiques (connues dans le langage courant comme règles de protocole) des présidents français comme Charles de Gaulle, François Mitterrand, Nicolas Sarkozy, François Hollande et même Emmanuel Macron plus ou moins sacrées, plus ou moins réussies, selon l'opinion publique, sont des exemples que Pascal Lardellier donne pour soutenir l'idée de la présence des rites dans le monde politique actuel ou passé : le mutisme calculé, les escapades irlandaises, les ascensions annuelles ritualisées, la stratégie des masques, etc. (v. p. 50). Ces actions sont en effet une sorte de présentation, d'affirmation de leur présence au cadre de la société française et mondiale : « Et le rite politique, qui est plus qu'un simple divertissement, doit avant tout être considéré comme un contexte performatif (J.-L. Austin) » (p. 52).

« La raison d'être des rites », c'est la problématique que Pascal Lardellier aborde dans le deuxième chapitre du volume. Une première vue place le rite en tant que facteur qui travaille pour l'ordre (v. p. 57), étant lié à l'entropie sociale (concept issu de la thermodynamique), état des choses désignée par Emile Durkheim par le concept d'« anomie » (p. 58) à la fin du XIXe siècle – une forme d'érosion affectant les institutions et les communautés. « Contre cette entropie sociale, contre cette anomie, le rite tendrait à introduire de l'ordre », conclut l'auteur. Les rites rendent possible également une transition, en effet nécessaire pour que les sociétés avancent, étant de vraies médiations entre le passé et le futur si nécessaire pour l'avènement des communautés en général. Ce type de passages peut être considéré en fait une manière d'introduire l'échange et les échanges, la régénération et la restructuration. Dans la société, les rites sont définis par

l'auteur comme étant « des structures imposant leurs contours aux acteurs sociaux, aux modalités d'actions sociale et d'expression » (p. 62), une matrice sociale et culturelle. À ce moment de définition, Pascal Lardellier n'expose pas son point de vue concernant la nécessité ou par contre, le surplus de cet aspect encombrant les sociétés. Il n'indique pas du tout si les rites sont une partie positive ou négative de la société, quant à leurs formes et à leur substance ou à leur efficacité, tout en nous laissant la possibilité de choisir.

Les rites et les médias comme objet communicationnels entretiennent un rapport pragmatique, affirme l'auteur dans le troisième chapitre du volume, tout en couplant leurs effets symboliques, politiques et institutionnels.

Légitimer les institutions, susciter les conditions émotionnelles de l'adhésion populaire à la célébration, tout en œuvrant à « produire l'histoire officielle » (p. 80), c'est ce que propose la transmission des grands événements politiques et religieux, mariages, couronnements et investitures, entrées solennelles et prises de fonctions, visites, enterrements et serments... (comme une mise en mémoire) par la télévision et actuellement par les réseaux sociaux. Les médias (traditionnels et sociaux) sont vus par Pascal Lardellier comme des « garants de l'existence du rite, parties prenantes de la construction sociale et historique de l'événement » (p. 82).

La transmission des grands événements par les médias transforme la télévision, les smartphones et les tablettes dans des « lieux publics » qui rassemblent des foules qui vibrent dans un « visionnage collectif » (p. 83). La ritualisation gagne des nouveaux territoires à travers les médias, comme le sport et les industries culturelles, car les médias offrent cette possibilité de dramatisation et de scénarisation des événements devant un public assez large.

Dans ce chapitre, Pascal Lardellier apporte une conception nouvelle sur les genres médiatiques, à part entière, qu'il désigne par : « les médias rituels » (p. 86) : il s'agit des programmes qui ne se transmettent pas avec régularité (la régularité étant « une constante des genres médiatiques », p. 86), mais surtout, ils désorganisent les grilles des programmes établis. De plus, ces programmes exceptionnels revêtent le trait du consensus. Une vraie parenthèse sociale est ouverte pour la célébration ou la ritualisation d'un événement plus ou moins joyeux. Ce type de programme requiert également un traitement technique particulier. Voilà les traits que Pascal Lardellier attribue à ce nouveau genre médiatique : les médias rituels. À ces traits, Lardellier rajoute cinq fonctions sociales des médias rituels : (1) testimoniale, (2) la mise en forme de l'émotion (joie, chagrin, etc.), (3) la monumentalisation

de l'événement, (4) la légitimation et (5) la dramatisation (v. p. 88).

Le chapitre final du volume met en scène la facette idéale du rite dans le contexte de la communication sociale et formelle, en faisant référence à l'œuvre de Goffman qui prête attention à l'autre, au respect de l'autre et implicitement de soi et « aux idiomes cérémoniels » (p. 96). Ce modèle de communication consensuelle est circonscrit à un *modus vivendi* basé sur un rapport paradoxal entre identité, apparence et respectabilité. « Les rites de sublimation » (expression proposée par l'auteur) supposent une exigence d'apparence – « fastueuse », « luxueuse » et « magnifiée » – commune à la grande majorité des pratiques rituelles « positives » (p. 98). Les exemples présentés sont puisés dans l'histoire plus ou moins récente (Catherine II de Russie au XIX^e siècle, Thomas d'Aquin au XIII^e siècle, Marie de Médicis, Machiavel, Louis IX, Henri IV, Napoléon) jusqu'à nos jours : Jeux Olympiques, Coupe du Monde. En effet, la fascination rituelle réside dans le regard rituel du public composé des « spect-acteurs » (p.113).

Cet ouvrage offre une théorisation anthropologique étayée par des illustrations tirées des champs politique, académique, médiatique et sociétal qui donnent corps à l'analyse. Faisant dialoguer des auteurs classiques tels que Marcel Mauss, Mirabeau, Cazeneuve, Arthur Hocart, Emile Durkheim, Erving Goffman, Elihu, Katz, Georges Balandier, ou même Saint Augustin (le rite comme « le présent du passé ») et Victor Turner, il propose également des concepts originaux qui prouvent la pertinence d'une lecture communicationnelle des rites.

Véritable radiographie de notre société, ce travail offre une grille d'analyse pour les cérémonies de notre époque et invite à un cheminement historique et anthropologique sur les traces du rite.

Bordé du cadre théorique des sciences de l'information et de la communication, cet ouvrage est un vrai dialogue disciplinaire entre celles-ci et l'anthropologie. Le rite est vu donc en tant qu'objet scientifique exploré sous de nouvelles dimensions, ayant comme fil rouge le concept de « trace » qui soutient son échafaudage du point de vue historique.

En prenant de la distance, l'auteur se propose d'organiser les concepts dans un modèle explicatif qui fait découvrir plusieurs facettes d'un même concept. Quand même, Pascal Lardellier précise dès l'introduction que les exemples et le modèle théorique se cantonnent à la sphère culturelle de l'Occident contemporain. Exemplifier, comparer et généraliser ce sont des fonctions utilisées par l'auteur, les exemples faisant appel aux expériences communes de l'Europe occidentale. L'exercice proposé par Pascal Lardellier

est celui de l'encadrement de quelques situations symboliques et rituelles actuelles dans les matrices antiques afin d'identifier les sources des symboles entraînés par les rites sociétaux.

À la fin de l'ouvrage, un glossaire rassemble et définit des notions connues ou inventées, donc originales, qui ont été utilisées au fil du volume.